

La littérature reflète l'âme et la civilisation d'un peuple. J'ouvre un vieux livre et je vois un chant qui passionnait les Grecs :

« C'est Délos, ô Phœbus, que tu chéris le plus ; Délos, où se réunissent les Ioniens à la robe flottante, avec leurs enfants et leurs pudiques épouses, où ils t'honorent par des jeux et se disputent les prix du pugilat, de la danse et du chant. Celui qui arriverait au milieu de leur assemblée les prendrait pour des immortels qui ne connaissent point la vieillesse, tant ils sont beaux, tant il aurait de plaisir à contempler ces guerriers, ces femmes richement parées, leurs vaisseaux rapides, leurs nombreuses richesses, et surtout, ce qu'il y a de plus beau, ce dont on parlera toujours, les jeunes filles de Délos, prêtresses du dieu qui lance au loin ses traits ; elles charment l'assemblée en chantant les héros et les femmes d'autrefois. Elles savent aussi imiter le langage et les danses de tous les peuples. Chacun croirait s'entendre parler lui-même, tant leur douce voix se prête à cette imitation. Soyez-nous propice, Apollon ! et vous, adieu, ô jeunes filles, souvenez-vous de moi dans l'avenir ; et quand un étranger vous demandera : ô Vierges, quel est des poètes celui que vous aimez le mieux et dont les chants vous paraissent les plus doux ? répondez-lui avec bonté : « c'est un homme aveugle, de Chio, ses chants tiendront le premier rang dans la postérité. »

Le pauvre aveugle de Chio a ici un désavantage immense ; nous ne citons point ses vers, mais une faible traduction. Voyons maintenant le chant sacré des Français, celui qui passionne et enivre la nation, celui qu'on répète dans les villes et dans les champs. Ce n'est plus un vieillard déguenillé, un mendiant, qui fait entendre sa voix tremblante, c'est une ravissante jeune fille dans tout l'éclat de son innocence et de sa beauté :

Entrez dans mon établis'sment,  
 Vous n' trouverez pas dans tout' la foire,  
 Un phénomène plus surprenant,  
 Que c' est barbe qui fait ma gloire.  
 Vous pouvez toucher, n' craignez rien,  
 Ça n' vous restra pas dans la main,  
 Touchez, voyez qu' c'est pas des frimes,  
 Et ça n' vous cout' que dix centimes.  
 Entrez, bonn's d'enfants et soldats ;  
 Tachez moyen d' fair' ployer c' bras,  
 On f'rait plutôt ployer un arbe,  
 C'est moi que je suis la femm' à barbe !

Combien le vieil Homère recevait-il pour son chant ? combien Thérèse reçoit-elle pour le sien ? à qui le plus d'enthousiasme et d'ardents applaudissements ? à quel peuple la palme de la poésie, du sentiment et de la moralité ? Que pense l'Europe de nos poètes favoris ?